Carole Maillé quitte la direction du CCL

Adieu Carole, bonjour Carole

Carole Maillé, directrice sortante du Conseil de la culture des Laurentides (CCL) a reçu ce vendredi 18 décembre les hommages de ses amis. L'événement se passe au Musée d'Art contemporain. Gleason Théberge, directeur au CCL et ami de longue date lui a fait un vibrant hommage.

Gleason Théberge

Ce n'est pas la première fois que je fais son éloge, et comme je lui connais déjà, en plus de ses fonctions familiales, au moins quatre carrières différentes, ce n'est sûrement pas la dernière fois non plus. Phoenix passée du yoga aux gares, puis à la gestion de journal ou d'organismes régionaux, et enfin au ciel joyeux et turbulent du Conseil de la culture, sait-elle déjà vers quelles nouvelles responsabilités elle s'envolera, elle qui me paraît avoir adopté tout à fait la philosophie du laisser-venir, du « surrender » d'Henry Miller, voire du zen oriental ? Ce que, moi, je sais, en tout cas, c'est que je ne l'ai pas d'abord connue comme directrice ou contractuelle liée aux politiques culturelles du CCL, mais comme chargée de projet auprès de l'Association des gens d'affaires de Prévost, dans les années 80, d'où elle a vite alors fait le saut dans le dossier de la mise en valeur des gares des Laurentides.

Déjà, elle avait cette détermination convaincante et, aussi présente aux affaires de la gare de Prévost que son conjoint Michel. Elle fut bientôt présidente du comité de la gare, à l'époque héroïque de la survie mal assurée du bâtiment centenaire, et c'est sous sa direction que la gestion de la gare a pris l'orientation qui est encore la sienne aujourd'hui.

Elle sera ensuite, avec Denys Duchesne, administratrice du journal de Prévost dans sa version Cléon, et commencera cette troisième carrière en poursuivant divers défis d'administration, puis en devenant directrice du CCL, en 1999. Un mandat qu'elle termine ces jours-ci, un siècle plus tard, après avoir épelé dans toute la région CRDL, MAL, CLÉ, MCCQ, journées de la culture, entente spécifique, conseil des arts… une tâche titanesque d'acronymes, de pourcentages et de concertation, courue sur autant de milliers de kilomètres, que de pages et de rapports à rédiger ou à lire, un parcours agrémentée de centaines de rencontres de concertation en tout genre. Et c'est sans compter le temps qu'elle a pris pour se rendre aux lancements et vernissages, aux pièces de théâtre et aux spectacles de musique ou de danse, aux événements de tout genre, fins de semaine et jours de congé inclus, pour son plaisir mais aussi pour mieux connaître les artistes dont elle veillait aux intérêts.

Huit ans au service du CCL

Durant ces huit ans, et un peu avant, puisqu'elle aura mené auparavant les démarches de rédaction de plusieurs politiques culturelles municipales de la région, vous aurez eu l'occasion de constater l'élégance de sa manière d'animer des réunions, son sens de l'écoute et son respect des propos et des opinions. Bien sûr, au cours des débats, quand c'était nécessaire, elle était loin de cacher sa propre opinion. Si vous avez discuté avec elle, vous savez que pour elle, la vérité est nécessaire. C'est d'ailleurs toujours avec franchise et intelligence qu'elle a défendu, au nom des artistes et au sein des comités, l'importance de l'équité et la valeur de la culture, dans toutes les démarches capables de faire avancer la région.

Elle l'aura d'ailleurs fait pendant huit années comme directrice du Conseil, tout comme avant elle Diane Ouellet et Lucette Lupien, ce qui est de bon augure pour la nouvelle directrice Mélanie Gosselin, à qui j'en souhaite au moins autant… et si Carole est passée à travers tous les méandres de ce parcours essoufflant, où elle a frôlé l'épuisement à quelques reprises, c'est sans doute à cause de son honnêteté, qui lui a maintenu l'appui de ceux qui sont aujourd'hui rassemblés ici… mais c'est peut-être aussi que sa toute première carrière, c'est en fervente et en professeure de yoga qu'elle l'a accomplie. De 1977 à 1995, elle n'a en effet pas cessé de façon intense ou espacée d'animer des sessions et des séminaires de formation en yoga, qui l'ont amenée aux États-Unis et en France, les deux pôles d'attraction de la culture québécoise, dont elle vivait tout aussi intensément le développement dans la région.

Mélanie Gosselin, la nouvelle directrice du CCL

Photo : Michel Fortier

Carole Maillé peut être fière de son apport au CCL, elle laisse un bilan marqué par une détermination indéfectible à soutenir les artistes. Elle laisse aussi une équipe qu'elle a contribué à bâtir et qu'elle a préparé à son départ, un geste d'un rare altruisme.

Évidemment, elle dira qu'elle n'était pas toute seule dans ce bateau, et c'est vrai, ses principales complices en savent quelque chose, Lyne Savaria, l'éternelle, et Mélanie Gosselin, que nous remercions de prendre la relève… mais comme c'est toujours la capitaine qui reçoit les blâmes ou les félicitations pour les manœuvres du navire, nous savons que c'est sur ses épaules qu'a reposé une bonne partie du développement de la culture dans la région. C'est pour ce fardeau dont elle se déleste depuis peu que je veux enfin saluer Carole Maillé, ex-directrice du Conseil de la culture de la province Labelle et l'assurer que je me prépare déjà prêt pour ses prochaines carrières. Je me le tiens pour dit.

Merci, Carole, merci.